

Introduction

Cécile Leguy

► **To cite this version:**

Cécile Leguy. Introduction. Marina Lafay, Françoise Le Guennec-Coppens et Elisée Coulibaly. Regards scientifiques sur l'Afrique depuis les Indépendances, Karthala, 2016, 978-2-8111-1559-3. hal-01391626

HAL Id: hal-01391626

<https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01391626>

Submitted on 3 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Deuxième partie « Littératures et langues »

Introduction

Cécile Leguy

Si les études concernant les champs littéraires et linguistiques peuvent paraître plus indépendantes que d'autres des contingences politiques, les années 1960 ont cependant marqué un tournant méthodologique et théorique dans ces domaines. Il est donc tout à fait pertinent, même si ce n'est pas seulement pour des raisons politiques, de parler en termes de « bilan » au sujet des cinquante dernières années¹. Cependant, les circonstances liées au mouvement des Indépendances ont également contribué à un regain d'intérêt pour les traditions orales, parfois dans des perspectives nationalistes – comme par exemple au Mali où, en reprenant le nom d'un empire déchu, on redécouvre l'histoire de son héros fondateur Sunjata Keïta –, tout comme à la valorisation des langues africaines (le cas congolais étant sur ce point exemplaire). Ces cinq dernières décennies représentent donc, pour la littérature orale et écrite comme pour la linguistique africaniste, une période de renouvellement des problématiques.

D'un point de vue méthodologique, pour ce qui concerne la littérature orale ou plus largement l'étude des pratiques langagières, l'approche en a été complètement bouleversée et l'on peut dire que les travaux menés aujourd'hui n'ont plus grand-chose à voir avec les études faites avant le tournant des années 1960². Comme le fait bien remarquer Jack Goody quand il relate ses propres recherches sur le Bagré des Dagara (1994 : 105-106), ce qui va d'un point de vue méthodologique révolutionner l'approche de la parole sur le terrain, qu'elle soit littéraire, rituelle ou ordinaire, c'est un premier progrès technologique : le magnétophone à pile qui permet au chercheur de « saisir » en situation ce qui est énoncé. Dès lors, la parole peut être réécoutée et analysée dans toute sa complexité, en tant qu'énonciation située. On remarque alors – comme le fait Goody lui-même – combien chaque énonciation peut être différente même quand elle se présente comme dite « à l'identique ». L'événement est mis en valeur.

Ce premier progrès technique est bientôt complété par la possibilité non seulement de capter le son, mais aussi l'image avec la caméra. Geneviève Calame-Griaule a fait à ce sujet œuvre de précurseur en travaillant sur la gestuelle des conteurs Isawaghen au Niger, le film lui permettant de montrer et d'analyser très finement les mimiques, gestes, rires des conteurs mais aussi l'ambiance générale du moment de parole (1977, 1981, 1982, 2008). Depuis, le matériel d'enregistrement a beaucoup évolué et l'usage de l'image permet au chercheur d'appréhender et de rendre compte de la parole en situation d'énonciation (comme a pu le faire Alice Degorce dans ses travaux sur les chants des funérailles mossi par exemple, 2009).

¹ Concernant les études sur l'oralité, un numéro double des *Cahiers de littérature orale*, « Pratiques d'enquêtes », coordonné par Sandra Bornand, Brunhilde Biebuyck et Cécile Leguy (2008, n°63-64) a proposé un bilan méthodologique suite aux révolutions théoriques des années 1960.

² Pour un aperçu général de la question, voir Sandra Bornand et Cécile Leguy, 2013.

Cette évolution technologique a accompagné les avancées théoriques qui ont marqué les années 1960 dans nos disciplines. Que ce soit en France autour de Geneviève Calame-Griaule et de l'ethnolinguistique, ou bien aux Etats-Unis autour de Dell Hymes et du courant de l'ethnographie de la parole et de la communication, le choix pour la parole – comme production située et individualisée telle que définie en opposition à la langue par Ferdinand de Saussure (1972) – ou pour la performance – comme action et événement telle que définie par Richard Bauman (1977) – a entraîné la prise en compte du contexte, de la situation de communication. Ce renversement de perspective a eu des implications majeures sur les recherches : on ne peut plus aujourd'hui étudier une parole, quelle qu'elle soit, sans tenir compte des circonstances de son énonciation, de la qualité des énonciateurs et énonciataires, de son implication sur le contexte et des dialectiques en œuvre entre ce contexte et ce qui est énoncé.

Les années 1960 ont également été marquées par les travaux de John Austin (1970), remettant au goût du jour les propositions de Bronislaw Malinowski (2002 [1935]) sur le rôle performatif de la parole. On met dès lors l'accent sur les effets de la parole, sur les relations de pouvoir qui s'instaurent à travers elle et sur les enjeux sociaux que peuvent dénoter certaines énonciations, souvent de manière voilée. A la suite de Johannes Fabian, c'est alors d'une « ethnographie informative à une ethnographie performative » (1990 : p.355sq) que sont invités les spécialistes de la littérature orale et, plus largement, les anthropologues. La parole, qu'elle soit littéraire ou non, devient pour les chercheurs un moyen d'accès à des éléments de la vie sociale qui ne se donnent à entendre que de manière implicite, mais travaillent la situation avec force.

On le voit, les bouleversements méthodologiques et théoriques qui ont marqué, en littérature orale comme en anthropologie linguistique, le tournant des années 1960, ont eu des implications plus générales sur la manière de mener des enquêtes et de considérer la parole entendue sur le terrain. Quant aux études littéraires et linguistiques, les années 1960 ont également marqué un tournant, en premier lieu en littérature avec le développement de littératures écrites dans les langues africaines (*cf.* Ricard 1995, Garnier et Ricard 2006 ou Ngalasso-Mwatha 2011 entre autres), ce qui n'est pas sans lien avec la valorisation des langues elles-mêmes.

Dans le premier texte proposé dans cette section, Sandra Bornand dresse un rapide tableau historique de l'approche ethnolinguistique, avant de montrer à partir d'exemples d'enquêtes les apports d'une perspective pragmatique et énonciative. Le fait que la parole soit « acte » est vécu comme une évidence, tant par le griot qui prononce ses louanges que par la mère qui berce son nourrisson en chantant l'éloge d'un homonyme. C'est aussi parce qu'il en connaît le pouvoir persuasif que celui qui est en position de le faire énonce un proverbe pour critiquer, implicitement mais non moins efficacement, une attitude. En orientant l'analyse vers la performance, comme action et événement, il ne s'agit pas en effet de réduire la prestation orale à sa contingence temporelle, mais bien plutôt d'envisager son rôle et ses effets dans un contexte social dans lequel non seulement elle prend sens, mais qui en est également éclairé en retour. Comprendre ce qui se passe lors de l'émission d'une formule imagée, saisir les rapports de force qui animent alors les interlocuteurs, évaluer la part de liberté et de soumission de chacun, permet par exemple d'analyser avec pertinence, d'un point

de vue anthropologique, les rapports entre normes, discours et pratiques dans un contexte donné. Analyser la parole en situation, c'est ainsi mieux comprendre la situation elle-même. Kwesi Yankah, professeur à l'Université du Ghana, a par exemple très bien montré dans ses travaux la force sociale de la parole, notamment d'énoncés relevant de l'implicite comme les proverbes ou autres formules imagées (voir entre autres ses récents travaux sur les discours autour du Sida, 2004).

Une approche du jeu social à partir de l'étude contextualisée de productions langagières nous est ici proposée par Alice Degorce, qui s'intéresse plus précisément à l'expression des rapports de genre, relations qui n'ont guère été étudiées de cette façon encore en terrain africain. Se basant elle aussi sur l'enquête de terrain, elle analyse deux types de chants produits dans des circonstances spécifiques de la vie sociale puisqu'il s'agit de funérailles, même si ceux du deuxième type sont également chantés par les jeunes filles avant leur mariage. A travers l'étude d'exemples enregistrés lors d'une performance, elle présente le rôle que le langage – et plus précisément ici le langage poétique du chant – peut jouer dans la construction des rapports de genre. A la suite notamment des travaux de Deborah Kapchan (1996), Alice Degorce interroge les interactions entre performances, relations sociales et idéologies. Elle montre ainsi que lors des funérailles, ce sont deux types de discours que véhiculent les productions chantées, l'un plus conventionnel, l'autre plus satirique. L'un comme l'autre abordent un sujet qui peut sembler décalé vis-à-vis de la situation, celui des relations amoureuses. Si dans les chants du premier type, la situation des femmes est présentée comme relevant de l'harmonie et de la reproduction sociale, on peut également y entendre des accusations – notamment lors de mésentente dans les mariages polygames ou quand on condamne le manque d'investissement d'une épouse – ainsi que l'évocation de relations extraconjugales. Ces premiers textes présentent cependant un discours plutôt normatif, la bonne entente familiale étant l'objectif de cette période de crise qu'entraîne le décès d'un (ou d'une) ancien(ne). Dans le deuxième type de chants, entendus habituellement lors des soirées de la bouche des jeunes filles mais pouvant être interprétés, lors des funérailles, par des femmes mariées, la critique bien qu'implicite est souvent plus acerbe. La liberté des jeunes filles, valorisée dans la société « traditionnelle » mossi, est soulignée dans ces chants pré-nuptiaux qui, exécutés ici dans un moment d'expression de la relation à plaisanterie lors des funérailles, exprime insidieusement des revendications féminines fortes à l'égard de la domination masculine. Ainsi, une attention aux paroles performées lors d'un rituel permet-elle à l'anthropologue de saisir, mieux que ne pourrait le faire une analyse de discours, l'expression d'idéologies en conflit et la manière dont certaines idées peuvent finalement s'imposer.

Cette section consacrée aux questions littéraires et linguistiques se termine par une contribution synthétique et richement documentée de Musanji Ngalasso-Mwatha, portant plus précisément sur les recherches sur les langues. En comparant les contextes relatifs aux différentes colonisations, son objectif est de « faire le point sur les écoles traditionnelles de linguistique africaine » et de proposer un état des lieux des recherches scientifiques internationales sur les langues et les littératures africaines. Dans ce domaine en effet, la période des Indépendances a eu des conséquences divergentes. D'un côté, la décolonisation a entraîné un certain désengagement pour les études africanistes de la part des pays européens, notamment des plus investis comme la Belgique, la France ou la Grande-Bretagne,

désengagement marqué déjà dès la Conférence de Berlin pour des pays comme le Portugal ou l'Italie par exemple. A l'inverse, des nations non colonisatrices comme les Etats-Unis ou la Russie ont vu se multiplier les travaux sur les langues africaines dès le début du 20^e siècle, et plus encore après les années 1960. La situation de la recherche en Afrique même est disparate, relative à la diversité politique et économique des pays. S'il dresse un bilan, Musanji Ngalasso-Mwatha évoque également les perspectives de recherche, beaucoup restant à faire dans le domaine de la linguistique africaniste, non seulement du point de vue descriptif, mais également dans des domaines encore trop peu explorés comme ceux des relations entre langues, et revendique l'urgence de recherches relevant de l'écolinguistique sur le continent africain.

Bibliographie citée :

- Austin John, 1970 [1962], *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.
- Bauman Richard, 1977, *Verbal Art as Performance*, Prospect Heights, Waveland Press.
- Sandra Bornand, Brunhilde Biebuyck et Cécile Leguy (dir.), 2008, « Pratiques d'enquêtes », *Cahiers de littérature orale*, n°63-64.
- Sandra Bornand et Cécile Leguy, 2013, *Anthropologie des pratiques langagières*, Paris, Armand Colin (collection U).
- Calame-Griaule Geneviève, 1977, « Pour une étude des gestes narratifs », in Calame-Griaule (éd.), *Langage et cultures africaines. Essais d'ethnolinguistique*, Paris, Maspéro, pp. 303-364.
- Calame-Griaule Geneviève (en collaboration avec Bernus Edmond), 1981, « Le geste du conteur et son image », *Geste et Image, Bulletin de liaison, fascicule 2*, CNRS, pp. 45-68.
- Calame-Griaule Geneviève, 1982, « Ce qui donne du goût aux contes », *Littérature*, n°45, pp. 45-56.
- Calame-Griaule Geneviève, 2008, « Dites-le avec des gestes. Comment étudier la gestuelle des conteurs ? », *Cahiers de Littérature Orale* n°63-64, pp. 83-108.
- Degorce Alice, 2009, « *Saluer la souffrance* ». *Représentation des défunts et réseaux de relations dans les rites et les chants funéraires des Moose de l'Ouest (Burkina Faso)*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes (2 volumes + 1 CD-Rom).
- Fabian Johannes, 1990, *Power and Performance. Ethnographic Explorations through Proverbial Wisdom and Theater in Shaba, Zaïre*, Madison, University of Wisconsin Press.
- Garnier Xavier et Ricard Alain (éd.), 2006, *L'effet roman : l'arrivée du roman dans les langues d'Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Goody Jack, 1994, *Entre l'oralité et l'écriture*, Paris, PUF.
- Kapchan Deborah, 1996, *Gender on the Market: Moroccan Women and the Revoicing of Tradition*, University of Pennsylvania Press, 352 p.
- Malinowski Bronislaw, 2002 [1935], *Les Jardins de corail*, Paris, La Découverte.
- Ngalasso-Mwatha Musanji, 2011, *Imprimés anonymes en langues africaines 1830 – 1960*, Paris, Bibliothèque Nationale de France.
- Ricard Alain, 1995, *Littératures d'Afrique noire : des langues aux livres*, Paris, CNRS/Karthala.
- Saussure Ferdinand (de), 1972 [1916], *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- Yankah, Kwesi, 2004, « Narrative in Times of Crisis: AIDS Stories in Ghana », *Journal of Folklore Research*, vol. 41, n°2, pp. 181-198.